



La mammite au Canada

PAR RICHARD OLDE RIEKERINK ET HERMAN BARKEMA*

LE RÉSEAU CANADIEN DE RECHERCHE SUR LA MAMMITE BOVINE A LANCÉ UNE ÉTUDE PANCANADIENNE VISANT À MIEUX CONNAÎTRE LA SITUATION DE LA MAMMITE AU CANADA.

Cette étude se concentre donc à déterminer la répartition des bactéries causant la mammite contagieuse dans le lait en vrac et celle des bactéries prélevées sur des cas de mammite clinique. Elle contribue aussi à cerner le taux d'adoption des méthodes de contrôle de cette maladie.

DES BACTÉRIES DANS LE LAIT EN VRAC

Au total, 291 troupeaux ont été choisis au hasard pour participer à cette étude. Les producteurs, inscrits à une agence d'amélioration des troupeaux laitiers (ATLC/CDHI), ont autorisé l'analyse de leur lait en vrac quatre fois au cours de l'année pour le dépistage des principales bactéries à l'origine de la mammite contagieuse, soit *Staphylococcus aureus*, *Streptococcus agalactiae* et les mycoplasmes.

Ces bactéries ont été choisies parce que leur présence dans le lait en vrac signifie habituellement qu'elles contaminent aussi le pis des vaches, ce qui n'est pas le cas de la plupart des bactéries d'origine environnementales. Ainsi, la présence de *E. coli* dans le lait en vrac est probablement plus souvent due à la contamination du lait par du fumier qu'à la présence de pis infectés par cette bactérie dans le troupeau. Dans l'étude, la présence de *Streptococcus agalactiae* et des mycoplasmes était rare. Trois fermes sur 291 ont donné des résultats positifs à *Streptococcus agalactiae*, mais aucun troupeau n'était positif aux mycoplasmes.

Cependant, de 50 à 60 % des élevages ont obtenu des résultats positifs

TABLEAU 1

DISTRIBUTION DES BACTÉRIES ISOLÉES SUR 1580 CAS DE MAMMITE CLINIQUE

BACTÉRIES	NOMBRE D'ÉCHANTILLONS	POURCENTAGE
<i>Staphylococcus aureus</i>	189	12,0
Streptocoques	163	10,3
<i>E. coli</i>	152	9,6
Staphylocoques à coagulase-négatifs	98	6,2
Aucune croissance	567	35,9
Croissance ou contamination mixte	143	9,1
Autres	268	17,0

TABLEAU 2

SÉLECTION DES PRATIQUES DE RÉGIE DE LA MAMMITE ET DISTRIBUTION SELON LE TYPE D'ÉTABLE

PRATIQUE DE RÉGIE	NOMBRE DE FERMES	TOTAL	ÉTABLES À STALLS ENTRAVÉES (137 FERMES)	STABILATION LIBRE OU LITIÈRE ACCUMULÉE (139 FERMES)
Changement de serviette à chaque vache après la préparation du pis	193	88,9 %	91,7 %	85,9 %
Port de gant durant la traite	97	35,5 %	29,6 %	41,3 %
Trempage ou pulvérisation des trayons après la traite	263	95,3 %	92,6 %	97,8 %
Utilisation d'une tasse à trempage après la traite	226	86,3 %	93,7 %	79,9 %
Traite des vaches atteintes de mammite clinique en dernier et/ou avec une unité distincte	163	59,3 %	85,9 %	33,3 %
Traitement d'au moins 90 % des vaches tarées	215	78,1 %	70,1 %	86,3 %
Utilisation d'un ordinateur pour la tenue des dossiers sur les vaches	87	31,4 %	16,1 %	47,1 %

concernant *Staphylococcus aureus*, avec quelques écarts entre les provinces. Ainsi, dans les Maritimes, le lait en vrac de 65 à 70 % des fermes laitières était contaminé par cette bactérie. Ce pourcentage était plus bas dans l'Ouest canadien, le taux de contamination par *Staphylococcus aureus* le plus faible (25 %) revenant aux fermes laitières de la Colombie-Britannique.

L'envoi d'échantillons congelés a été avancé comme hypothèse pour expliquer les faibles pourcentages liés à la présence de *Streptococcus agalactiae* et de mycoplasmes. Il a donc été décidé de lancer, à l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.), un projet semblable, mais portant sur des échantillons frais de lait en vrac.

Pour l'étude en question, chaque semaine, trois échantillons de lait provenant de 258 fermes laitières de cette province ont été analysés. Quatre troupeaux (1,6 %) ont obtenu des résultats positifs à *Streptococcus agalactiae* et cinq (1,9 %) aux mycoplasmes. Le lait provenant de 74 % des fermes de l'Î.-P.-É. était contaminé par *Staphylococcus aureus*. Au moyen d'un modèle statistique, il a été démontré que le lait en vrac de chaque ferme est contaminé par *Staphylococcus aureus* à un moment ou à un autre.

LES BACTÉRIES RESPONSABLES DE LA MAMMITE CLINIQUE

Cent vingt fermes laitières de chaque province prélèvent actuellement des échantillons de lait de vaches atteintes de mammite clinique pour une période d'un an. Jusqu'à maintenant, les bactéries les plus fréquemment isolées sont *Staphylococcus aureus*, les streptocoques, *E. coli* et les staphylocoques à coagulase-négatifs (voir tableau 1).

L'ADOPTION DE PRATIQUES ZOOSANITAIRES DANS LES FERMES LAITIÈRES CANADIENNES

Les pratiques de régie de la mammite diffèrent passablement selon le type d'étable. La distribution des types d'étables varie également assez d'une province à l'autre. Dans l'Ouest, plus précisément en Alberta et en Colombie-Britannique, les vaches laitières sont surtout gardées en stabulation libre. Au Québec, où l'on trouve le plus grand nombre de fermes laitières, les producteurs logent les vaches en lactation surtout dans des étables à stabulation entravée.

Établir des objectifs de rendement de la santé du pis permet au producteur de surveiller ses performances par rapport à un point de référence établi. Près de 10 % (27) des producteurs ont affirmé avoir énoncé par écrit de tels objectifs pour leur ferme. Les producteurs reconnaissent l'importance de la préparation du pis pour le maintien de l'hygiène au moment de la traite et pour la stimulation de la production de lait. Presque

tous les producteurs préparent d'une façon ou d'une autre le pis avant la traite, alors que seulement 2 % d'entre eux ne font rien.

Pour réduire le risque de propagation des agents pathogènes responsables de la mammite contagieuse, il est recommandé d'utiliser un linge ou une serviette de papier pour chaque vache (voir tableau 2). Près de 90 % des producteurs appliquent cette mesure de prévention.

le
producteur
de
lait
québécois

Le port de gants en latex durant la traite réduit le risque de propagation des agents responsables de la mammite d'une vache à l'autre. Au total, un tiers des producteurs laitiers portent maintenant des gants. Les producteurs qui ont des étables à stabulation libre ont tendance à porter des gants plus souvent.

La désinfection des trayons après la traite avec un produit approuvé pour le trempage ou la pulvérisation est l'une des pratiques sanitaires les plus impor-

tantes contre la mammite ayant fait son apparition sur les fermes laitières au cours des dernières décennies. Toutefois, en moyenne, 1 producteur sur 20, plus particulièrement dans les étables à stabulation entravée, ne désinfecte pas les trayons après la traite. Les producteurs préfèrent le trempage à la pulvérisation parce que le premier couvre davantage les trayons.

Pour atténuer le risque de contamination des autres vaches par les

agents responsables de la mammite, il faut traire les vaches infectées en dernier et/ou avec une unité distincte. Il est évidemment plus facile de procéder ainsi dans les étables à stalles entravées que dans celles à stabulation libre.

Le traitement au tarissement permet aussi de limiter les infections existantes et d'en prévenir de nouvelles au début de cette période. Les producteurs considèrent le traitement universel au tarissement comme étant meilleur et plus économique que le traitement sélectif ou l'absence de traitement. Il y a encore place à l'amélioration puisque seulement 78 % des producteurs traitent plus de 90 % de leurs vaches au tarissement. Les producteurs qui possèdent des étables à stalles entravées semblent moins enclins à administrer ce traitement que ceux qui ont des étables à stabulation libre.

La tenue de dossiers et la prise de décisions de régie fondées sur les données antérieures des vaches et du troupeau sont d'importants outils de prévention et de contrôle de la mammite. Il est plus facile et efficace d'effectuer la tenue et la révision des dossiers au moyen d'un ordinateur que sur papier. Seulement un huitième des producteurs possédant une étable à stalles entravées travaillent avec un ordinateur, alors que presque la moitié de ceux ayant une étable à stabulation libre le font.

DES RÉSULTATS INTÉRESSANTS

On constate un bon taux d'adoption de la plupart des pratiques de régie de la mammite qui sont recommandées, mais il reste encore beaucoup à faire. Dans notre étude, le pourcentage de fermes ayant obtenu des résultats positifs pour *Staphylococcus aureus* est aussi élevé que prévu, mais il a été constaté qu'il fluctuait beaucoup d'une province à l'autre. Il est toutefois probable que toutes les fermes obtiendront un nombre plus ou moins élevé de cas d'infections par *Staphylococcus aureus*. Le nombre de fermes ayant obtenu des résultats positifs pour *Streptococcus agalactiae* était faible, confirmant ainsi la tendance à la baisse observée au cours des deux dernières décennies. ●

* Richard Olde Riekerink, médecin vétérinaire et étudiant au doctorat, et Herman Barkema, médecin vétérinaire et professeur associé, Atlantic Veterinary School, Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard)

le
producteur
de
lait
québécois